



Cher cinéma : clap sans fin pour Jean-Claude Gallotta

Ce soir au théâtre Molière de Sète, Jean-Claude Gallotta, chorégraphe, fait son cinéma pour notre plus grand plaisir. Lors de la rencontre avant le spectacle, il explique combien le cinéma est important pour lui. Quand il était enfant, fils d'émigrés Italiens, il s'offrait des places, plaisir à la portée de son porte-monnaie. Il rêvait et voyageait grâce au septième art. Aujourd'hui, il est un homme heureux qui regarde le parcours effectué.

66 spectacles créés et la direction du CCN à Grenoble pendant de nombreuses années, de 1984 à 2016. C'est dans cette ville que, étudiant aux Beaux-arts, il a eu son coup de cœur pour la danse et pour Mathilde, sa partenaire sur les planches et dans sa vie intime. Jean-Claude est un artiste attentif, à l'écoute des autres, guidé par ses intuitions, et qui aime l'humain. Esprit curieux et voyageur, il s'est entouré régulièrement de cinéastes.

Ce spectacle *Cher cinéma* est son hommage pour ces femmes et ces hommes de l'image qui ont enrichi son travail. Homme à l'initiative de la nouvelle danse Française, il nous offre sa vision du cinéma sans image. Devant nos yeux, l'écran noir devient lumières. Il joue de sa voix, en la positionnant en off. Elle nous accompagne et rythme en musique bienveillante, les partages avec les différents cinéastes qui ont compté pour lui.

Trois danseuses et cinq danseurs illustrent énergiquement le propos. Leur costume est commun : chemise blanche, cravate noire, veste et pantalon sombres. L'élégance est posée avec vivacité. Sur le plateau au décor minimaliste, habité par huit tabourets noirs, la troupe de danseurs va représenter un ouvrage dont les chapitres sont dédiés à chaque rencontre. On y retrouve bien sûr les cinéaste Italiens, Federico Fellini et Vittorio De Sica. Entre rêves et réalités.

Jean Claude tourne les pages de ce livre avec humilité. Il remercie. Il se souvient combien il a appris. Et combien il s'est nourri. Il déroule en pellicule ce qui a alimenté son travail. Aujourd'hui, il a construit ce tout. Cette expression d'humanité.

Les ombres de ses chère(s) disparu(e)s s'animent. Les corps des danseuses et danseurs font décors. Ils font défiler, tour à tour, le contenu de ces apprentissages durant toutes ces années.

Nous nous grisons de l'insolence de Bertrand Tavernier. Nous pénétrons dans la résistance de Tonie Marshall. Nous nous enveloppons de l'élégance de Nanni Moretti. Robert Guedigian partage le goût de la troupe comme Jean-Claude Gallotta. Ce dernier a retenu qu'il est important de « se souvenir d'où on vient ». Raoul Ruiz lui a ouvert la vérité du mensonge. Patrice Chéreau l'a marqué avec *La solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès. Il a apprécié sa danse qui a été une lutte pour l'amour et une étreinte de luttes.

Des coulisses jusqu'à la scène, et à sa vie, il nous insuffle le rush de sa lucidité. C'est un instant de vie dans ce monde en sursis. Il nous donne de l'espoir et de l'énergie. L'art nous offre l'occasion de rêver et de nous imprégner des œuvres.

Les pas de danse du synopsis final agissent en feux d'artifices.

Jean Claude Gallota et sa troupe de danseuses et de danseurs, dans leurs diversités, nous rappellent que la vie est là, inspirante et ils en révèlent le sens et la poésie. Ce fut un clap sans fin !

Sylvie Lefrère - Lagrandeparade.com/